

---

## Cécile Reims, interprétation et création

Céline Chicha-Castex

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1070>

DOI : 10.4000/estampe.1070

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 75-76

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Céline Chicha-Castex, « Cécile Reims, interprétation et création », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 238 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1070>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

# CÉCILE REIMS, INTERPRÉTATION ET CRÉATION

Lauren Laz (dir.), *Cécile Reims, l'œuvre gravé 1945-2011*, Milan, 5 Continents Éditions ; Vevey, musée Jenisch – Cabinet cantonal des estampes, 2011, 327 p., 1 464 ill. ISBN 978-8874395897.

Céline Chicha-Castex

« Par le catalogue raisonné de son œuvre gravé, Cécile Reims sort définitivement de la clandestinité dans laquelle elle a longtemps été cantonnée. Sa collaboration avec des artistes dont elle a interprété les dessins n'a en effet pas toujours été révélée. C'est Françoise Woimant qui, la première, l'a fait connaître comme graveur d'interprétation en 1984<sup>1</sup>. Cette mise en lumière a été poursuivie par Maxime Préaud et Bernard Gheerbrant en 2000<sup>2</sup>, puis par Marie-Cécile Miessner lors de l'exposition qui lui a été consacrée à la Bibliothèque nationale de France en 2004<sup>3</sup>.

Lauren Laz a eu le courage de s'atteler à ce travail qui permet définitivement de lever certains doutes persistants sur quelques œuvres. On imagine que la tâche a été difficile, car hormis les gravures réalisées d'après Fred Deux signées « cf. deux », la plupart du temps, la signature de Cécile Reims ne figure pas sur les épreuves : en l'absence, bien souvent, de documents d'archives, l'auteur a dû s'appuyer sur le témoignage de l'artiste, confirmé par les imprimeurs et éditeurs, ainsi que sur une évaluation stylistique plus délicate certainement à établir.

De manière discontinue, Cécile Reims a créé, en tant qu'auteur du modèle et de la gravure, près de 500 estampes dont 162 entre 1945 et 1959, année qui marque une rupture dans son œuvre gravé avant qu'elle mette son talent de graveur au service d'autres créateurs près de dix ans après. Cécile Reims a alors collaboré, le plus souvent secrètement, à l'œuvre imprimé de nombreux artistes de la veine surréaliste : Hans Bellmer pour qui elle grave environ 240 estampes entre 1965 et 1975 ; Fred Deux, son compagnon depuis 1951, avec quelque 450 pièces entre 1970 et 2007 ; Leonor Fini avec près de 370 estampes gravées entre 1972 et 1994. Elle reviendra à un travail de création dès 1977, animée par l'observation de la nature.

L'auteur du catalogue voulant en effet rendre compte du parcours du graveur avant tout, le corpus rassemble, de manière chronologique, l'ensemble des planches gravées par Cécile Reims, soit 1 435 numéros, qu'il s'agisse d'estampes originales ou d'interprétation. Cette présentation est déroutante de prime abord, car on s'attendrait à ce que les œuvres de création soient dissociées des estampes interprétées qui auraient pu être classées par artiste. Elle a toutefois le mérite de mettre en lumière la manière dont Cécile Reims s'est adaptée à des univers artistiques différents dans des laps de temps

1. Françoise Woimant, « Un graveur d'interprétation : Cécile Reims-Deux », *Nouvelles de l'estampe*, n° 76/77, juillet-octobre 1984, p. 8-16.

2. Maxime Préaud et Bernard Gheerbrant. *Cécile Reims graveur*. Paris, Cercle d'art, 2000.

3. Marie-Cécile Miessner (dir.). *Cécile Reims graveur et interprète de Hans Bellmer et de Fred Deux*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004. Plaquette éditée à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue à la Bibliothèque nationale de France du 6 avril au 30 mai 2004.



Cécile Reims, *Les Métamorphoses d'Ovide*, 1959, BnF, département des Estampes et de la Photographie, SB-54-Pet Fol.

très courts. On perçoit également ainsi l'incidence que ce travail d'interprétation a eue sur son propre œuvre gravé. Pour que le lecteur puisse se repérer, sont décrites en premier, pour chaque année, les estampes originales, puis les gravures d'interprétation classées par artiste d'après lequel la buriniste a travaillé. En fin d'ouvrage, figure une table des artistes interprétés qui, pour faciliter la recherche, aurait pu être plus étoffée et comprendre notam-

ment les titres des œuvres et non pas seulement des renvois au catalogue sous la forme de numéros. Il manque en effet un index des titres qui aurait permis de mieux s'y retrouver, d'autant que les dates des œuvres retenues ne sont pas toujours celles connues jusqu'à présent. Les estampes sont toutes reproduites au moyen de vignettes en noir et blanc qui, bien que petites, sont de suffisamment bonne qualité pour identifier les œuvres. Le catalogue raisonné est introduit par une série d'essais confiés à des spécialistes, retraçant le parcours de Cécile Reims et rappelant ses rapports avec les principaux artistes dont elle a interprété les œuvres. Figure également au début de l'ouvrage un beau texte de Cécile Reims elle-même, qui prend la parole pour raconter son cheminement de la création à l'interprétation de l'œuvre d'autres artistes. Alliant la rigueur du catalogue raisonné et l'intérêt des commentaires, cet ouvrage constitue, incontestablement, une somme de référence sur l'œuvre gravé de cette artiste.

La parution de ce catalogue accompagne l'élégante exposition Cécile Reims, graveur organisée au musée d'art et d'histoire du judaïsme de Paris du 3 novembre 2011 au 11 mars 2012. Cette présentation est un avant-goût de la grande rétrospective consacrée à l'œuvre gravé de Cécile Reims programmée à l'automne 2012, à la réouverture du musée Jenish de Vevey : manifestation organisée à l'occasion de la récente donation par l'artiste de la quasi-totalité de ses estampes à l'institution, comme elle l'avait fait précédemment au musée de l'hospice Saint-Roch d'Issoudun et à la Bibliothèque nationale de France.